

LMF341 : COMMENTAIRE STYLISTIQUE ET GRAMMATICAL

COMMENTAIRE STYLISTIQUE ET GRAMMATICAL DE « LA MORT DU LOUP » DE ALFRED DE VIGNY

LECTURE MÉTHODIQUE

1- hypothèses

- guerre entre l'homme et le Loup
- fierté du Loup
- grandeur du Loup
- cruauté de l'homme face au Loup
- stoïcisme du Loup face à la cruauté de l'homme

2- faits stylistiques

Fait stylistique	Indice	Analyse	Interprétation (valeur d'emploi)
La versification	Le douzain, le seizain	Strophe de douze vers, strophe de seize vers	Domination
Les rimes	(...)poudre/(...)résoudre (...)coucher/(...)rocher	-Rime riche avec trois sons [udr] -Rime suffisante avec deux sons [je]	L'incomplétude, faiblesse
Le discours direct	Si tu peux(...)comme moi, souffre et meurs sans parler	Paroles rapportées fidèlement	Fierté, enseignement
Termes de pensée	Penser, crois	Verbes de l'esprit, de l'idée	Réflexion, résolution
La rime	(...) Hommes/	Rime suffisante	Stoïcisme, stabilité

	(...) sommes/ (...) appeler/ (...) parler	en [ɔm] et en [le]	
Association des termes	Hélas, j'ai honte, débiles que nous sommes, faiblesse, le péjoratif "nom d'Hommes"	Termes pathétiques	Pitié pour soi
Ponctuation	Le point d'exclamation (!)	Ponctuation expressive	Expression

3) plan

I- La guerre entre l'homme et le Loup

- La versification, les rimes
- Termes de pensée

II- Le stoïcisme du Loup face à la cruauté de l'homme

- Le seizain, la rime, le discours direct
- Association des termes, la ponctuation

RÉDACTION DU COMMENTAIRE

INTRODUCTION

Le texte « La mort du Loup » est un poème qui présente une vision inhabituelle de la nature dans la poésie romantique. Dans ce texte, la nature joue un rôle assez différent que dans d'autres poèmes romantiques. Ici, la nature reste imperturbable par rapport à la douleur du héros. C'est un fait qui se détache de ce

qu'on peut appeler "tradition romantique" car souvent, la nature participe à la douleur du héros. Conformément à des textes comme les fables de La Fontaine, ce texte fait de l'animal une allégorie et lance un message important à l'homme sous un pathétisme considérable. De ce grand poème de Alfred de Vigny, l'extrait à commenter ne comporte que deux strophes. Comment Alfred de Vigny s'insère-t-il dans une tradition littéraire où les animaux incarnent des allégories pour transformer le Loup en héros romantique fier et stoïque face à la cruauté et la faiblesse de l'homme ? Nous mettrons en évidence dans un premier temps la relation de guerre qui existe entre l'homme et l'animal, et dans un second, nous démontrerons le stoïcisme du Loup face à la cruauté de l'homme et le ton pathétique du poème.

I- L'IDÉE DU CONFLIT ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL

Tout d'abord, la première strophe du passage est un douzain constitué d'alexandrins et la deuxième strophe est un seizain. Cependant, on remarque une certaine discussion dans la rime. On a tantôt des rimes riches en [udr] « (...) poudre/ (...) résoudre », tantôt suffisantes en [je] « (...) coucher/ (...) rocher ». Cette instabilité dans le langage poétique évoquerait un conflit, celui d'entre l'homme et l'animal. Le premier cherchant toujours à asservir le deuxième jusque parfois à la mort. La versification et la rime se veulent instables. On a l'impression que l'homme se donne comme maître, dieu, à la limite, de l'animal qu'il considère toujours comme un être incomplet. Il y aurait donc chasse à la complétude de l'animal par l'homme, ce qui met l'animal en constante fuite à l'aperçu de l'homme comme le démontrerait le passage « J' (...) n'ai pu me résoudre/ À poursuivre sa Louve et ses fils qui, tous trois/ Avaient voulu l'attendre, et, comme je le crois/ Sans ses deux louveteaux la belle et sombre veuve/ Ne l'eût pas laissé seul subir la grande épreuve/ ».

Ensuite, on observe une forte expression de la résiliation de la part de l'homme. Celui-ci aurait compris quelque chose qui le pousse ensuite à cesser la guerre : le comportement de la louve face à l'épreuve que subit le Loup. En effet, le narrateur chasseur utilise un terme de la même famille sémantique que "réfléchir, examiner, analyser" : « penser », et va même plus loin en faisant des résolutions : « comme je le crois/ ». Aussi, le verbe dans « J'ai reposé mon front sur mon fusil sans poudre » est au présent du mode indicatif. On observe également

une certaine dominance du syntagme nominal dans ce même vers, ce qui évoquerait un manque d'action. Plus loin, on a l'impression de justifier cette analyse du chasseur qui aboutit à un arrêt d'action. En effet, on semble évoquer la ténacité de la louve face à la souffrance du Loup et son désir fervent de garder ses petits louveteaux de la servitude de l'homme : elle les veut libres. Le comportement énuméré démontre une certaine analyse de l'homme sur l'animal. Selon lui, l'animal est un être presque pareil à l'homme qu'il faut respecter et même qu'il faut copier car il saurait quoi faire et quand le faire. C'est d'ailleurs ce qu'évoque la deuxième strophe avec l'idée du stoïcisme du Loup face à la cruauté de l'homme et le ton pathétique.

II- STOÏCISME DU LOUP FACE À LA CRUAUTÉ DE L'HOMME ET LE TON PATHÉTIQUE

Tout d'abord, comparément à la première strophe, la deuxième présente une stabilité du point de vue de la versification et de la rime. On a des alexandrins, et les rimes sont toutes suffisantes en [ɔm] et en [le] : « (...) Hommes/ (...) sommes/ », « (...) appeler/ (...) parler ». À côté de cette stabilité poétique, on ajoute le discours direct du Loup : « Si tu peux (...) comme moi, souffre et meurs sans parler ». Avec l'association de ces deux faits formels, on s'évoque une certaine stabilité d'esprit, une certaine fierté du Loup. Le Loup est fier de ce qu'il sait sur l'homme : c'est un lâche. Il préfère, face à sa lâcheté, mourir sauvant sa petite famille, au lieu de se battre vilement. À force de le connaître, il donne des conseils à l'homme et va jusqu'à dépasser sa hauteur : il lui demande de faire comme lui car il serait d'une bassesse. Ce serait ce pathétique stoïcisme qui pousserait le narrateur chasseur à avoir une telle pitié de lui-même, de ceux qui se disent "Hommes".

Ensuite, deux faits stylistiques pourraient permettre de mettre en évidence le pathétisme de l'homme dans le texte : les termes et expressions pathétiques et la ponctuation expressive. Premièrement, plusieurs termes traduiraient le pathétisme dans le texte : « Hélas, j'ai honte, débiles que nous sommes, faiblesse, le péjoratif "nom d'Hommes" ». Quant à la ponctuation expressive, elle est actualisée dans le texte par un seul élément, le plus pertinent des points expressifs : le point d'exclamation, avec quatre occurrences dans le passage : « Hélas ! », « (...) débiles que nous sommes ! », « (...) sublimes animaux ! », « (...) ton dernier regard m'est allé jusqu'au coeur ! ». À ces faits pourrait même s'ajouter la

nature de la strophe à savoir, le seizain, strophe de 16 vers qui exprimerait le degré élevé d'admiration que l'homme donne au Loup à travers son amplitude. Ces tournures stylistiques trahiraient la pitié que l'homme se donne et laisseraient comprendre que l'homme regrette son acte. À cet effet, il se permet de regarder et de chercher des enseignements sur les traits héroïques du pathétique Loup qui lui apprend que son quotidien est lâche, à savoir « Gémir, pleurer, prier », qu'il ferait mieux de faire comme lui et de s'assumer et après accepter la mort.

CONCLUSION

À travers une structuration impressionnante de la poésie, Alfred de Vigny arrive à faire pénétrer le lecteur dans une certaine vision de l'homme. À travers les thèmes de guerre et de stoïcisme, l'auteur présente l'animal comme l'allégorie de l'acceptation, de la liberté, de la fierté. Il couvre donc son poème d'un style particulier en ressemblance avec certains autres poèmes du genre fabuleux et transmet au lecteur d'être cet homme qui fait face aux tristes réalités de la vie, de savoir les gérer et y rester stoïque.

COMMENTAIRE STYLISTIQUE ET GRAMMATICAL DE « *LE LAC* » DE LAMARTINE

LECTURE MÉTHODIQUE

1- hypothèses

- La fuite du temps
- Le rôle de la nature
- La douleur du poète
- La souffrance du poète
- Le lyrisme du poète

2- faits stylistiques

Fait linguistique	Indice	Analyse	Interprétation (valeur d'emploi)
-------------------	--------	---------	----------------------------------

Métaphore	« l'océan des âges »	Métaphore de l'eau	Comparaison
Métaphore	« nouveaux rivages »	Analogie à la succession des jours	Allusion
Métaphore	« la nuit éternelle sans retour »	Analogie à la mort	Allusion
Contraste métaphorique	« toujours × jamais ; éternelle × un seul jour ; emportés × poussés ».	Métaphore du port	Désir de paix
Interrogation rhétorique	« Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges, // Jeter l'ancre un seul jour ? »	Question avec réponse ancrée	Vérité générale
Apostrophe	« Ô lac ! »	Élément d'interpellation	Attire l'attention
Impératif	« Regarde ! »	Élément d'interpellation	Attire l'attention
Verbes de perception	« regarde, vis »	Élément d'interpellation	Monstration
Démonstratif	« cette pierre »	Élément d'interpellation	Monstration
Pronoms	« je, m', la »	Pronoms personnels sujet et compléments	Expression
Allitérations	« Ô lac !	Allitérations en	Douceur et dureté

	l'année à peine a fini sa carrière, // Et près des flots chériss qu'elle devait revoir, // Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre/ Où tu la vis s'asseoir ! »	[l] et en [r]	
--	---	---------------	--

3- plan

I- LES DISCOURS PHILOSOPHIQUES

- Métaphores, contraste métaphorique
- Interrogation rhétorique

II- L'INTIMITÉ AVEC LA NATURE

- Apostrophe, impératif, verbes de perception, démonstratif
- Pronoms, allitérations

RÉDACTION DU COMMENTAIRE

INTRODUCTION

« Le Lac » est un poème lyrique formé de seize quatrains constitués d'alexandrins dont certains coupés à l'hémistiche donneraient une harmonie à la description des sentiments de l'auteur. Aujourd'hui encore, le Lac est considéré

comme le symbole de la poésie romantique. Ce poème est l'expression de la liaison amoureuse que Lamartine eut dans le passé avec une nommée Julie Charles, qui mourut de tuberculose laissant le poète dans une considérable souffrance. Seul, le poète revient revoir les lieux qu'il a visités autrefois avec elle. « Le Lac » est donc un poème immortel de l'inquiétude devant le destin, de l'élan vers le bonheur et de l'amour qui bien qu'éphémère, demeure éternel. Comment la représentation du temps et de la nature évoque-t-elle la souffrance du poète ? Nous analyserons dans un premier moment l'inexorable fuite du temps à travers l'illustration d'un discours philosophique, et le rôle de la nature à travers l'intimité du poète avec la nature dans un second.

I- LES DISCOURS PHILOSOPHIQUES

Tout d'abord, le poème s'ouvre sur des métaphores : la métaphore de l'eau « l'océan des âges ». Le temps est comparé à un océan. Les deux éléments ont en analogie un caractère vaste qui fait qu'on ne voit pas leurs bouts. Comme l'eau, le temps est si fluide que l'on ne peut le saisir. On a également la métaphore des « nouveaux rivages » et de « la nuit éternelle sans retour » qui sont toutes des métaphores in absentia. Le premier ferait allusion aux jours qui se succèdent dans la vie, et le second ferait penser à la mort. Dans ce sens, le poète réfléchit sur l'opposition qu'il y aurait entre la vie et la mort, ce qui l'angoisse de plus. De ce fait, le poème semble représenter une réflexion angoissée sur la vie et la mort. La métaphore est également riche en contraste : « toujours × jamais », « éternelle × un seul jour » ; le mouvement et la brièveté avec les verbes adjectivés « emportés × poussés ». Ce contraste de la métaphore supposerait un désir de s'arrêter et se reposer, de « Jeter l'ancre ». C'est la métaphore du port, de la paix à laquelle on aspire mais que la vie ne nous accorde qu'à la fin du parcours.

Ensuite, le poète semble s'adresser à « nous » directement : « Ne pourrions-nous jamais sur l'océan des âges, // Jeter l'ancre un seul jour ? ». Dans cette question rhétorique, le lecteur, l'humanité toute entière, est incluse. La réponse est bien sûr évidemment : "Non !" ; on ne peut arrêter le temps.

II- L'INTIMITÉ AVEC LA NATURE

Tout d'abord, Lamartine s'adresse d'une manière interpellative au lac avec

une apostrophe : « Ô lac ! », et même à l'impératif : « Regarde ! ». On a l'impression que le paysage est assimilé au lecteur. De cette manière, le poète s'installerait dans une réelle et véritable intimité avec la nature. On peut aller plus loin en examinant les verbes de perception : « regarde, vis » qui permettraient au poète de montrer un paysage ; démonstration renforcée par le démonstratif « cette pierre ». Le lecteur découvre alors un paysage qui incarne une émotion. C'est ce qu'on peut appeler le "paysage de l'état-d'âme" ou la "nature état-d'âme". La nature représenterait les sentiments du poète et bien notamment les sentiments amoureux.

Ensuite, le couple se fait découvrir à travers les pronoms personnels sujet et compléments « je viens seulement m'asseoir », « tu la vis s'asseoir ! ». On s'imaginerait que le poète exprime à la nature sa solitude et la nostalgie du passé heureux. Il oppose alors dans ces mêmes phrases le passé des jours heureux et l'isolement du présent. Le poète oppose également les sonorités. L'allitération en [l] « Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière,// Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,// Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre/ Où tu la vis s'asseoir ! » qui exprimerait la douceur, et l'allitération en [r] « Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière,// Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,// Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre/ Où tu la vis s'asseoir ! » qui exprimerait le plus dur. Toutes les marques du lyrisme sont jointes : la douleur, la première personne, la musicalité. Devant la nature, le poète exprimerait sa douleur, sa tristesse de l'absence de sa bien aimée, emportée par le temps qui passe devant son impuissance.

CONCLUSION

L'esthétique du temps et de la nature sont des faits pertinents permettant au poète d'extérioriser ses sentiments, ses douleurs, ses souffrances. L'agencement de ces deux faits stylistiques pique la curiosité du lecteur quant à la participation du temps et de la nature dans les activités, mieux, dans la vie de l'homme. On observe alors un important lyrisme dans le poème : le poète qui souffre par le temps et se fait consoler par la nature auprès de laquelle il se recueille, se console avec une dominance en souvenir.

COMMENTAIRE STYLISTIQUE ET GRAMMATICAL DE « LE PONT MIRABEAU » DE
GUILLAUME APOLLINAIRE

LECTURE MÉTHODIQUE

1- hypothèses

- La souffrance
- La résignation
- Le pouvoir du temps
- Les souvenirs
- L'impuissance de l'homme face au temps

2- faits stylistiques

Fait stylistique	Indice	Analyse	Interprétation (valeur d'emploi)
Métaphore	« Sous le pont Mirabeau coule la Seine »	Métaphore de l'eau	Allusion
Modalités dénoncés	« Comme la vie est lente/ Et comme l'Espérance est violente »	Modalités assertivo-exclamatives (mixte)	Douleur
Syntaxe	« Vienne la nuit sonne l'heure »	Syntaxe inversée (Verbe+Sujet)	Trouble
Répétition	« Vienne la nuit sonne l'heure/ Les jours s'en vont je demeure »	Répétition du refrain	Réflexion profonde
Répétition	« Je demeure »	Répétition	Figement

		continue	
Paronomase	« Comme la vie est lente/ Et comme l'Espérance est violente »	Jeu de mots avec "vie est lente" et "violente"	Amusement

3- plan

I- L'usure du temps

- La métaphore
- La modalité d'énoncé

II- La résignation

- La syntaxe, la répétition
- La répétition, la paronomase

RÉDACTION DU COMMENTAIRE

INTRODUCTION

« Le Pont Mirabeau » est un poème de Guillaume Apollinaire. Dans ce poème, le poète semble s'adresser à une femme qu'il aurait autrefois aimée et décrit ses sentiments aujourd'hui. Ce serait des sentiments de nostalgie et de souffrance, portant le texte à une dimension d'extrême lyrisme. Le titre du texte nous suggère un actant témoin : le pont Mirabeau. Comment le poète décrit-il ses sentiments à travers la description de ce lieu qui semble marquant à ses yeux ? Nous étudierons l'évolution de ces sentiments en commençant par examiner l'usure du temps, puis la résignation.

I- L'USURE DU TEMPS

Tout d'abord dans ce poème, il y a une métaphore qui est très importante, c'est la métaphore de l'eau, la métaphore de l'écoulement de l'eau dans le fleuve : « Sous le pont Mirabeau coule la Seine ». Cette image correspond au temps qui

passé. En effet, le texte décrit la vision d'un fleuve qui s'écoule sous un pont et compare cet écoulement qui ne cesse jamais au temps qui passe continuellement. On note que c'est une métaphore extrêmement commune en littérature qu'on retrouve dans beaucoup d'œuvres et c'est également une métaphore qu'on utilise en langage courant quand on dit par exemple "le temps est écoulé, le temps s'écoule". Ce temps qui s'écoule, qui s'use, entraînerait une certaine douleur chez le poète car il s'écoule emportant son amour en même temps que ses souvenirs.

Ensuite, le poète, impuissant face à ce temps qui passe, qui écrase et efface ses souvenirs et l'amour qu'il ressentait autrefois, émet un certain cri de douleur. C'est l'impression qu'on aurait avec les modalités : « Comme la vie est lente/ Et comme l'Espérance est violente ». Ces modalités assertives et exclamatives en même temps constituent des modalités mixtes. En effet, le poète s'énerve contre le temps qui passe sans lui laisser son amour. Il insiste, dans ces modalités, sur l'adverbe "comme", qui est ici intensif et accentue sa douleur. À cause de cette usure du temps, même l'espérance devient très violente. C'est la raison pour laquelle on aurait l'impression que le poète, finalement, baisse les bras.

II- LA RÉSIGNATION

Tout d'abord, on s'imaginerait que le poète dresse un constat. La répétition de « Vienne la nuit sonne l'heure » et l'inversion de la syntaxe : « Passent les jours et passent les semaines » (Verbe + Sujet), donneraient l'impression que tout est trouble dans l'esprit du poète. Il nous laisse nous imaginer qu'il ne comprends ni ne maîtrise plus le cours de rien. La répétition même du refrain « Vienne la nuit sonne l'heure/ Les jours s'en vont je demeure » montrerait que l'auteur cherche à comprendre ce qui lui arrive comme quand on répète une phrase dans sa tête lorsqu'on l'a oubliée. Perdu, dépassé et troublé, le poète jette l'arme et décide donc de tout abandonner, même le souvenir de sa bien aimée, de comprendre le temps. Il reste là

Ensuite, face à ce trouble, le poète reste figé. Il dit « Je demeure » de façon répétée dans tout le poème. On a l'impression qu'il ne veut plus rien faire : ni penser, ni réfléchir, ni se souvenir. Il nous donnerait alors une impression de folie, de jeu, car ce pourrait être là, la meilleure chose qui lui resterait. On observe ce phénomène à travers l'usage de la paronomase « Comme la *vie est*

lente/ Et comme l'Espérance est *violente* ». "Vie est lente" et "violente" semblent proches su son. En les prononçant, on a l'impression de prononcer la même chose. Il joue également avec un refrain tout au long du poème comme l'on valse avec un refrain en mime « Vienne la nuit sonne l'heure/ Les jours s'en vont je demeure ». Ces effets stylistiques montreraient une certaine vision de retour au calme. C'est pourquoi on aurait l'impression que le poète se pose un moment et revient au souvenir et à un moment d'espérance à la première strophe : « Sous le pont Mirabeau coule la Seine/ Et nos amours/ Faut-il qu'il m'en souviennne/ La joie venait toujours après la peine ». L'observation de la nature lui donne se souvenir heureux et lui siffle un léger vent d'espérance.

CONCLUSION

Le texte « Le Pont Mirabeau » est un important champ où le poète libère ses sentiments. Le mélange des modalités, les répétitions, les métaphores, suivent un cours dans cette évolution de l'expression des sentiments qui fournit au lecteur une certaine vision de la nature, particulièrement de l'eau qui coule, dans la vie de l'homme. « Le Pont Mirabeau » est alors intéressant car étant une véritable métaphore lyrique du temps et de l'impuissance de l'homme face à ce dernier.